

que votre confrère, M. l'archevêque Montazet, avait fait ériger à Thomas dans l'église d'Oullins. Cette cérémonie intéressante fut une fête pour l'école. Heureux de payer son tribut d'admiration et de sensibilité au philosophe célèbre qui avait siégé près de lui à l'Académie de Lyon, le professeur conduisit à cette fête tous ses élèves et son fils. Par une leçon dramatique, il imprima dans leurs jeunes cœurs la vénération pour les talents et les vertus, et le désir d'en acquérir. « O mon
 « fils ! disait-il dans le discours qu'il prononça, apprends en
 « ce jour, apprends de tes concitoyens et de ton père quel
 « respect nous devons tous au vrai sage. Cours avec tes amis
 « apprendre ces fleurs printanières au marbre honorable que
 « nous réhabilitons dans sa gloire modeste ; et souviens-toi
 « que le jeune Thomas abhorra la paresse et l'ignorance, et
 « adora les arts et les belles actions. Que ton ame, comme la
 « sienne, se voue aux idées nobles, pures et utiles, et je
 « bénirai le ciel de m'avoir rendu père. »

Ces conseils salutaires furent perdus ; l'enfant, plein d'espérances (1), objet de tant de soins, mourut bientôt ; et les

*Tous les genres d'esprit ;
 Grand orateur, grand poète ;
 Bon, modeste, simple et doux ,
 Sévère à lui seul ,
 Il ne connut de passions
 Que celles du bien , de l'étude
 Et de l'amitié.*

*Homme rare par ses talents ,
 Excellent par ses vertus ,
 Il couronna sa vie laborieuse et pure
 Par une mort édifiante et chrétienne.
 C'est ici*

Qu'il attend la véritable immortalité !

(1) Sa physionomie ingénue respire dans l'atelier de M^{me} de Sermézy. A la mort de l'enfant, M. Ballanche donna au père, dans le *Journal de Lyon*, des consolations qui portaient du cœur.